



DOSSIER ENSEIGNANTS

DIVAS

D'OUM KALTHOUM
À DALIDA

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



« Promenez-vous dans les rues du Caire et ses cabarets, rejoignez Oum Kalthoum, Fairouz et Warda sur scène, visitez le salon de Laila Mourad et contemplez les plus belles robes de Sabah, découvrez les débuts de carrière de la grande Dalida... vamp dans des films égyptiens, retrouvez-vous en plein cœur d'une comédie musicale ».

L'exposition « Divas arabes, d'Oum Kalthoum à Dalida » est une invitation à découvrir la vie et la carrière des grandes divas arabes de 1920 aux années 1970. L'exposition s'appuie sur les portraits des légendes de l'âge d'or de la musique et du cinéma arabes et leur héritage dans la création actuelle. Du Caire à Beyrouth, du Maghreb à la France, voici mises en lumière des personnalités avant-gardistes, visionnaires, qui furent les voix et les visages du monde arabe.

L'exposition explore le rôle des pionnières des années 1920 qui, portées par les mouvements féministes arabes, vont participer à la création des industries musicales et cinématographiques égyptiennes et libanaises appelées à inonder le monde arabe et les puissances coloniales. De l'âge d'or des comédies musicales produites par le « Nilwood » égyptien et ses actrices à la réputation internationale, aux monstres sacrés de la chanson que sont Oum Kalthoum, Warda, Fayrouz, Asmahan ou Dalida, l'exposition met en lumière la place des femmes dans la construction d'une identité arabe transnationale au XXe siècle. Ainsi, derrière l'image de ces divas, c'est également une histoire politique, sociale, intellectuelle et artistique qui se dessine.

Ce dossier destiné aux enseignants propose de revenir sur les différents moments de l'exposition. Des textes de synthèse permettent d'avoir une vue d'ensemble des problématiques. Par ailleurs, des focus sur des objets exposés sont proposés, assortis de questionnements élèves. Il appartient à chaque enseignant de s'en emparer librement, afin d'adapter le contenu au niveau d'enseignement et à sa progression pédagogique. Les entrées dans les programmes scolaires ont été répertoriées. En annexe, un groupement de textes, un petit glossaire des musiques arabes et des propositions d'activités pédagogiques à mener en classe sont mises à disposition en arabe et en mathématiques.

Table des matières

2	Introduction
4	Lien avec les programmes scolaires
5	Partie 1 Le Caire des années 20 et les pionnières
6	La Nahda, la révolution et le mouvement féministe arabe
6	La naissance du féminisme arabe
7	Sofia Zaghloul
7	Hoda Charaoui
9	May Ziadé
10	Les cafés-concerts, les théâtres, les music-halls, les cabarets : L'âge d'or de l'après Grande Guerre
10	La Reine du tarab, Mounira al Mahdiyya
10	La naissance de la danse sharqui dans les cabarets : Badia Massabni (1872-1974)
11	Du premier film égyptien au cinéma parlant : Les pionnières du cinéma (actrices et productrices)
13	Partie 2 Les voix d'or
14	Oum Kalthoum LA Diva et l'incarnation du tarab Le renouveau de la musique selon Oum Kalthoum Une artiste engagée : la cause nationaliste, palestinienne, panarabe et féministe
17	Asmahan Une prodige de la chanson Mariage forcé en Syrie Une femme libre La Mata-Hari orientale Une mort mystérieuse
19	Fayrouz Une Diva libanaise aimée par toutes les confessions Les frères Rahbani et la création d'un nouveau style musical Fayrouz et le festival de Baalbek Du silence au triomphe de 1994 à Beyrouth Un tournant : la fin de l'ère des frères Rahbani, place au fils.
21	Warda Le Tam Tam parisien Le Liban et l'Egypte L'Algérie et la vie de mère au foyer (1962-1972) Renaissance après 10 ans d'absence au Caire
23	Partie 3 Musique et cinéma : des actrices qui connaissent la chanson
24	Les voix et les visages de l'Orient : massification et internationalisation de la diffusion (1950-1970)
24	Dalida
25	Laila Mourad
25	Sabah
26	Hind Rostom
26	La fin d'un âge d'or
27	Partie 4 Icônes contemporaines du monde arabe
28	Youssef Nabil, <i>I saved my belly dancer</i>
28	Lamia Ziadé, installation <i>Ô nuit ô mes yeux, le mur des curiosités</i>
29	Shirin Abu Shaqra, <i>Sulayma</i>
30	Shirin Nashat <i>Looking for Oum Kalthoum</i>
30	Installation inédite de Wael Koudaih et Randa Mirza
31	Annexes
32	Groupement de textes
35	Petit glossaire des musiques arabes
36	Activités de mathématiques pour le cycle 3 et les 1ères en enseignement de spécialité
38	Apprendre l'arabe en chantant

Lien avec les programmes scolaires

Arabe Cycle 4

Eduscol, langues vivantes, déclinaisons culturelles

-Langages artistiques : peinture, musique et chansons, poésie, cinéma et théâtre, littérature, BD, science-fiction. Représentation de sculptures, tableaux, œuvres architecturales, monuments

La scène artistique et culturelle dans le monde arabe témoigne d'une grande vitalité et modernité : femmes et hommes artistes peintres, plasticiens, musiciens, réalisateurs, acteurs, etc. C'est cette vitalité qui est donnée à voir aux élèves à travers des œuvres ou des extraits choisis qui allient subtilement modernité et patrimoine en revisitant l'héritage arabe classique ou en le réinterprétant. L'élève est amené à exprimer sa propre perception et interprétation des œuvres d'artistes comme celles de Nizar Qabbani, de Souad Massi, de Marcel Khalifé, d'al-Seed, de Haifaa al-Mansour. Un travail sur les femmes artistes du monde arabe et sur leur influence peut être mené : au Maroc (Cheikha Daoudia, la peintre Najia Kerirate, Sapho), en Algérie (Souad Massi, Cheikha Rimitti, Houria Aïchi), en Egypte (Oum Kalthoum, Tahiyya Carioca et Samia Gamal), au Liban (Fayrouz, Julia Boutros, Yasmin Hamdan, Joumana Haddad), en Palestine et Israël (Hiam Abbas). La notion de tarab si chère au monde arabe peut également être abordée.

- Rencontres avec d'autres cultures Repères historiques et géographiques. Quelques figures historiques, contemporaines.

Les grandes périodes de l'histoire du monde arabe peuvent être étudiées à partir de parcours de personnalités ou de certaines réalisations emblématiques de chacune des périodes. Il ne s'agit pas d'un cours d'histoire ou de littérature, mais d'explorer quelque peu les arcanes de la pensée du monde arabe médiéval. L'histoire du monde arabe est aussi faite et portée par des femmes. Cela peut être ici l'occasion de s'arrêter sur certaines d'entre elles : Chajarat al-Dor, Houda Sharaoui, Asmahan, Nawal as-Sa'dâwî, Fatima Mernissi, Joumana Haddad et bien d'autres. Il serait intéressant d'ouvrir le champ d'étude à des femmes qui sont des actrices sociales dans le monde arabe comme Suzanne Talhouq (fe'l amr) association de promotion et de défense de la langue arabe. Sources Eduscol, 2016.

Arabe, seconde (nouveaux programmes) :
Axe 6 La création et le rapport aux arts.

Arabe, cycle terminal, bac 2021

Suggestion du document Eduscol «Arabe, exemples d'objet d'étude», Axe 3 « Art et pouvoir », Asmahan et Oum Kalthoum : deux artistes et femmes de pouvoir, deux destinées et axe 5 « fictions et réalités », Couples légendaires : de Antar et Abla à Samia Gamal et Farid el Atrache.

Education musicale, cycle 4

Dans le cadre des EPI ou de pratiques interdisciplinaires : « Culture et création artistiques » en lien avec les arts plastiques, le français, l'histoire et la géographie, les langues vivantes. » Hybridation, métissage et mondialisation dans la pratique artistique.

Musique, spécialité, cycle terminal

Culture musicale et artistique dans l'histoire et la géographie dont - Mondialisation culturelle : diversité, relativité et nouvelles esthétiques ; - Supports de la musique : mémoire, écriture, enregistrement, etc. ; - Musique : témoin et acteur de l'histoire; Le son, la musique, l'espace et le temps - Musique et texte

Musique, enseignement optionnel, lycée

La diversité des esthétiques, des langages et des techniques de la création musicale dans le temps et l'espace - Musique et texte ; - Musique et image ; - Musique et mouvement ; Musique écrite vs musique orale ; - Musique savante vs musique populaire.

Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques de terminale générale : *Thème 2*

Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution. Objet de travail conclusif Le Moyen-Orient : conflits régionaux et tentatives de paix impliquant des acteurs internationaux (étatiques et non étatiques). Jalons - Du conflit israélo-arabe au conflit israélo-palestinien : les tentatives de résolution, de la création de l'État d'Israël à nos jours.

Partie 1

Le Caire des années 20 et les pionnières

La Nahda, la révolution et le mouvement féministe arabe

À la fin du XIX^e siècle, Le Caire est la ville la plus importante du monde arabe et le lieu de l'effervescence culturelle et de ce qu'on appelle la *Nahda* ou renaissance arabe. On désigne par le terme de « *nahda* » (littéralement « envol, essor ») la vague dite de « renaissance arabe » dans les domaines intellectuel, spirituel, politique et littéraire, qui a caractérisé les provinces arabes de l'empire ottoman à partir du XIX^e siècle. Les historiens datent le début de cette renaissance de l'expédition de Bonaparte en Égypte (1798). L'historien britannique d'origine libanaise Albert Hourani lui préfère le terme de *liberal age*. Les pays de l'Empire ottoman s'ouvrent à l'Occident et surtout à ses avancées scientifiques et technologiques. Sur le plan politique, l'Empire ottoman déclinant engage une série de réformes, les *tanzimats* (littéralement « règlements »). Le droit des individus progresse, la notion de citoyen émerge, la question de l'éducation devient centrale, la place des femmes et son émancipation sont questionnées. Les penseurs s'interrogent sur la place de l'islam dans la modernité. Il ne s'agit ni de se renier, ni de copier l'Occident. Un travail sur la langue arabe est effectué pour la simplifier et la moderniser. Sur le plan littéraire, on redécouvre les chefs d'œuvre de la littérature arabe classique, on traduit en arabe les ouvrages occidentaux majeurs des Lumières et de l'époque en cours.

La naissance du féminisme arabe

Les prémices du féminisme arabe sont portées à la fin du XIX^e siècle par des hommes : Rifaa al-Tahtawi, envoyé en mission scolaire en France, déclare le droit des femmes à être instruites, tout comme Mohamed Abduh, père du réformisme orthodoxe et Qâsim Amin qui consacre son combat politique à la réforme de la famille et à la libération de la femme musulmane. Ses ouvrages *Tahrîr al-mar'a* (« La Libération de la femme ») et *Al-mar'a l-jadîda* (« La Femme nouvelle », 1900) abordent la question de l'éducation et du rôle de la femme dans la société, soulèvent le problème du voile et affrontent le sujet du mariage et du divorce. « *Je ne crois pas qu'il soit exagéré de dire que les femmes sont le fondement solide de la civilisation moderne*¹ ».

Les pionnières du féminisme arabe portée par des femmes sont sans conteste Hoda Charaoui (1879-1947) et Sofia Zaghloul (1879-1946), soutenues par May Ziade (1886-1941) : elles défendent la place de la femme dans la société égyptienne et l'espace public, contribuent à la lutte anti coloniale et promeuvent l'identité arabe.



Hoda Charaoui voilée en couverture du journal « L'illustration égyptienne », Le Caire, 1925, Paris, Bibliothèque Marguerite Durand, © Bibliothèque Marguerite Durand

1 - Qasim Amin, *Women and the Veil*, The American University of Cairo Press, 1997, p 59. Sonia Dayan-Herzbrun, *Femmes et politique au Moyen-Orient*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Sofia Zaghloul

Fille de Moustapha Fahmi Pacha, ancien premier ministre de l'Égypte, elle devient l'épouse de Saad Zaghloul, leader du Wafd, qui réclame dès 1918 l'indépendance de l'Égypte alors sous protectorat britannique. Son arrestation en 1919 déclenche des réactions dès le lendemain : une manifestation monstre rassemble les Égyptiennes et Égyptiens de toute classe sociale pour réclamer l'indépendance de l'Égypte. Sa femme, féministe persuadée de la nécessité d'une participation des femmes à l'obtention de l'indépendance par l'Égypte, organise, avec Hoda Charaoui, une manifestation de femmes réunissant plusieurs centaines de manifestantes le 19 mars 1919 sur la voie publique, pour dénoncer la mort d'Hamidah Khalil, tombée sous balle britannique. C'est une première en Égypte. Durant les exils forcés de son mari, Sofia Zaghloul devient une figure du parti Wafd et le restera jusqu'à sa retraite politique en 1937 suite à l'avènement du roi Farouk et aux succès électoraux du Wafd. Elle était surnommée *Umm al-Misriyyin* (« la mère de la nation »).

Hoda Charaoui, (1879-1947)

Des précisions biographiques pour comprendre l'engagement de Hoda Charaoui

On sait beaucoup de choses de l'enfance d'Hoda Charaoui, grâce à ses Mémoires d'une *Égyptienne féministe*, rédigés par un secrétaire car elle n'écrit pas l'arabe assez bien. Elle y explique que la langue qu'elle utilisait quotidiennement était le français, comme la plupart des femmes des grandes familles égyptiennes. Elle ne connaît de l'arabe que le Coran car l'eunuque qui veillait sur elle a interdit qu'elle apprenne la grammaire : « *Rempportez votre livre, madame l'institutrice. La jeune dame n'a pas besoin de grammaire, car elle ne deviendra pas juge* »². Fille d'un Égyptien qui fut président de la Chambre des députés et d'une circassienne (métissage signe de réussite sociale favorisant l'accès à la cour alors dominée par les turco-circassiens), elle passe son enfance au harem et est mariée contre son gré à son cousin dès ses 13 ans pour sauver la fortune familiale suite au décès de son père. Grâce à une clause de monogamie, le mariage est vite rompu. Elle est contrainte de prendre à nouveau son cousin pour époux à 21 ans. Ces précisions biographiques sont utiles pour comprendre ses futurs engagements et luttes.

Premiers engagements

Dès 1908, elle fonde un dispensaire qui, fort de son succès, est devenu ensuite un véritable hôpital, accompagné d'une école (où on apprend la puériculture et l'hygiène domestique). Son mari fonde le Wafd au côté de Saad Zaghloul au sortir de la Première Guerre mondiale. Elle participe avec Sofia Zaghloul aux manifestations de 1919 pendant la « Révolution égyptienne ». En 1920, Hoda Charaoui est nommée présidente du Comité central des femmes du Wafd.

Le tournant de 1923 (UFE et dévoilement)

La mort de son mari a accéléré encore son engagement. Elle prend ses distances avec le Wafd, de moins en moins respectueux du droit des femmes (pas de droit de vote dans le nouveau code électoral) et fonde en 1923 l'Union féministe égyptienne (UFE), association féministe indépendante. Elle se bat pour l'accès des femmes aux études supérieures et à la Fonction publique. Elle participe à des conférences féministes internationales. C'est ainsi qu'au retour du congrès de l'Alliance internationale des femmes elle se fait connaître du monde entier par les photographies d'elle et de sa collaboratrice Saiza Nabarawi dévoilées sur les quais de la gare du Caire et applaudies par la foule. D'autres l'avaient fait avant elle mais le retentissement est international. Il est important de rappeler qu'en Égypte, les paysannes et les femmes du peuple n'avaient pas le visage voilé et étaient libres de leur mouvement. Puis c'est au tour de la classe moyenne féminine d'occuper l'espace public, en se rendant à l'école par exemple. Hoda Charaoui s'oppose par ce geste aux règles du Harem et de la Cour. En 1925, elle lance une revue explicitement féministe, rédigée en langue française : *L'Égyptienne* dont le sous-titre est « féminisme, sociologie, art ». Elle obtient également du roi Fouad Ier, qu'elle soutient face aux Britanniques pour obtenir une plus

2 - Huda Shaarawi, *Harem years: The Memoirs of an Egyptian Feminist*, Margot Badran et traducteur, Londres, 1986, P. 39

grande indépendance de l'Égypte, que l'âge minimum légal du mariage des filles soit fixé à seize ans, et que leur droit d'accès à l'enseignement secondaire et supérieur soit reconnu.

Le Panarabisme et la cause palestinienne

Quelques années plus tard, elle lance une revue en langue arabe, *al-Misriyah*, signe d'un tournant politique pour la politique panarabe et le sort de la Palestine. En 1938, désignée à la tête de la Conférence des femmes d'Orient, elle dénonce la politique britannique et les activités sionistes en Palestine. En 1944, au premier congrès féministe arabe, elle se positionne en faveur d'une unité du monde arabe par l'appel du Caire. A la création de la ligue arabe, elle se plaint du peu de représentativité des femmes : « *La Ligue dont vous avez signé le pacte hier n'est qu'une moitié de Ligue, la Ligue de la moitié du peuple arabe* ³ ». Elle meurt en 1947, quand le féminisme arabe se retrouve confisqué par l'Etat ; preuve en est le démantèlement de l'UFE, transformée en simple association caritative sous le nom de sa créatrice alors décédée.



Portrait de Hoda Charawi, féministe égyptienne, c. 1930, Bibliothèque Marguerite Durand

Suggestions de questionnement élèves

- Quels éléments de ce portrait soulignent l'affirmation féministe de Hoda Charawi ?
- Retrouve dans l'exposition les documents qui évoquent la naissance du féminisme arabe et liste-les : que peux-tu en déduire ?
- A ton avis, pourquoi parle-t-on du féminisme arabe dans une exposition consacrée aux Divas ?

3 - M. Badran, *Feminists, Islam and Nation*, Princeton, Princeton University Press, 1995, P. 644

✂ Pour aller plus loin

- Un article de Sonia Dayan-Herzbrun, « Féministe et nationaliste égyptienne : Hoda Chaaoui », in Mil neuf cent, numéro 16, 1998. Figures d'intellectuelles accessible sur Persée,
→ https://www.persee.fr/doc/mcm_1146-1225_1998_num_16_1_1184

- Un article de Safaa Monqid « Mouvements féminins et féministes en Egypte : rétrospective et histoire d'une évolution (fin XIXème siècle à nos jours)» in Insaniyat, revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, 2016, → <https://journals.openedition.org/insaniyat/16591>

May Ziadé

May Ziadé, libano-palestinienne, est une figure du féminisme égyptien. Elle étudie, publie comme journaliste, romancière et poétesse et ouvre dès 1912 un salon littéraire au Caire où se retrouvent les grands intellectuels comme Taha Hussein par exemple. Dans ce salon, elle veille à l'égalité femmes-hommes. Elle publie sous de multiples pseudonymes, masculins et féminins. Elle milite aux côtés de Hoda Chaaoui et de Quasim Amin, réfléchit aux liens entre écriture et féminisme. Elle publie des biographies sur les grandes figures féministes égyptiennes. C'est l'amante platonique de Khalil Gibran jusqu'à la mort de ce dernier. « *Nous commençons d'écrire non seulement pour remplir les pages, mais pour revivre des sentiments avant même de les avoir écrits. Ce courage, nous ne le tenons pas de celles qui nous ont précédées, mais de nous-mêmes, cherchant à révéler l'âme de la femme dans ce qu'elle écrit d'elle-même non dans ce que les hommes ont écrit d'elle* »⁴

4 - May Ziadé, « Impression d'une jeune fille », in Œuvres complètes, t. 2, p. 513-514

Les cafés-concerts, les théâtres, les music-halls, les cabarets : L'âge d'or de l'après Grande Guerre

La Reine du tarab, Mounira al Mahdiyya

Le tarab, en arabe, désigne une émotion d'une grande ampleur, une extase, une communion des sens entre le spectateur et l'interprète, qui permet d'exhaler l'âme dans le tourbillon de la musique et de la danse et de la porter au firmament d'une ivresse artistique. Pour Gilbert Rouget, ethnomusicologue, c'est une « transe profane ».

Mounira al Mahdiyya, surnommée « la Sultane de la chanson », est considérée au début du siècle comme la reine de cette extase musicale. Il faudra attendre une Oum Kalthoum pour qu'elle soit « déclassée ». En 1909, elle est la première femme égyptienne à enregistrer un disque 78 tours. C'est également la première femme musulmane du monde arabe à monter sur scène. Elle remplace au pied levé l'acteur principal de « Salah al-Din al-Ayubi », Salama Higazi, malade, et joue ainsi un rôle masculin. Elle a renouvelé l'expérience avec d'autres tragédies chantées. Elle se fait composer des opérettes sur mesure. « *Le vent de la liberté souffle sur la salle de Mounira al Mahdia* » affirme les affiches publicitaires de l'époque. Elle chante un répertoire de taqâtiq (ritournelles) traditionnelles, qu'elle interprète pour les femmes, mais maîtrise aussi le registre de la musique savante, qu'elle réserve plutôt aux hommes lors de soirées privées. Sa carrière culmine avec *Cléopâtre et Marc Antoine* en janvier 1927, opérette dont elle joue le premier rôle masculin après avoir congédié Muhammad Abdel Wahab, le compositeur qui devait tenir le rôle. Elle s'offre même le luxe de confier le rôle de Cléopâtre à sa concurrente, la chanteuse Fathiyya Ahmad. Elle n'abandonne pas pour autant le cabaret chanté. C'est également l'époque de la grande rivalité entre les trois reines du tarab, Mahdiyya, Ahmad et Kalthoum dont la presse aime se faire l'écho.



Mounira al-Mahdiyya dans le film « La Coquette », 1935, Collection Abboudi Bou Jawde

La naissance de la danse sharqui dans les cabarets : Badia Massabni (1872-1974)

D'origine syrienne, Badia Massabni s'installe en Egypte où elle ouvre plusieurs lieux de spectacle jusqu'au plus connu : le Casino Badia, au Caire, où les futures vedettes de la chanson et de la danse font leurs débuts, à l'instar de Samia Gamal.

De cabaret, le Casino Badia devient petit à petit une académie artistique, avec une formation d'une cinquantaine de danseurs, et un lieu de débat. L'écrivain Naguib Mahfouz (prix Nobel de littérature en

1998) y tient une conférence hebdomadaire. A la fois actrice, chanteuse, danseuse et femme d'affaires, Badia révolutionne le style sharqi (danse orientale) : savant mélange de gestuelle orientale (mouvements du bassin et du tronc) avec des mouvements plus adaptés à des spectacles de scène (déplacements, arabesques, tours...) grâce à l'apport de maître de ballets classiques. Ces spectacles prennent leur essor dans les années 30 et encore plus pendant la Seconde Guerre mondiale, grâce au public des militaires étrangers. C'est en femme d'affaires qu'elle dirige ses établissements.

Du premier film égyptien au cinéma parlant : les pionnières du cinéma (actrices et productrices)

En Egypte, le cinéma a pu s'épanouir rapidement, grâce à une scène théâtrale déjà fermement établie et des troupes de comédiens constituées. Des films sont projetés en Egypte très peu de temps après l'invention des frères Lumière.

L'essentiel de la production cinématographique est une sorte de théâtre filmé. Cette caractéristique a perduré jusqu'à l'arrivée du cinéma parlant qui fait la part belle aux chansons.

Quelques dates clés :

1926 le premier long métrage égyptien, *Leila*.

En 1926 est produit le premier long métrage égyptien : il s'agit de *Leila*, produit et interprété par Aziza Amir et réalisé par Wedad Orfi, Ahmed Galal et Stéphane Rosty.

1930 *Zaynab* de Mohamed Karim, tiré du roman éponyme de Haykal, considéré comme le premier « roman » (de forme occidentale) égyptien. Bahiga Hafez tient le premier rôle et compose la musique du film.

1932 début du cinéma parlant avec *Le Chant du cœur*.

Les débuts du cinéma parlant égyptien sont inaugurés par la sortie de *Le Chant du cœur*, co-réalisé par l'italien Mario Volpi et l'égyptien Stéphane Rosty. La chanteuse Nasdra joue aux côtés de l'acteur et metteur en scène Georges Abiah.

L'invention du cinéma parlant égyptien a donné lieu à de multiples films, que les critiques de cinéma qualifient de « commerciaux ». Il s'agit de ce que l'on appellerait actuellement des comédies musicales, au scénario invariable : l'histoire d'amour contrarié de jeunes gens de classes sociales différentes.

✂ Pour aller plus loin

- Naissance et développement du cinéma égyptien (1920-1970) par Samir Farid, traduit de l'arabe par Tahar Chériâa et paru dans la revue Écran, no. 15, mai 1973, sous le titre « Les six générations du cinéma égyptien ») → http://collections.cinematheque.qc.ca/wp-content/uploads/2013/06/DCQ_1984_13_p21-33w.pdf

- Les fondements culturels du cinéma égyptien par Khémais Kayati

→ <http://collections.cinematheque.qc.ca/articles/les-fondements-culturels-du-cinema-egyptien/>



Bahiga Hafez dans le film « Laila, fille du désert », 1937.
Avec Bahiga Hafez, actrice, compositrice,
co-scénariste, réalisatrice, productrice du film.

Partie 2

Les voix d'or

Oum Kalthoum

LA Diva et l'incarnation du *tarab*

Oum Kalthoum, c'est LA diva : plus d'un million de personnes assistent à son enterrement au Caire en 1975, plus qu'à la mort du président égyptien Nasser ! C'est tout le pays, voire tout le monde arabe qui s'arrête de vivre tous les jeudis soir pour écouter à la radio la retransmission de son concert donné au Caire, dont les places sont réservées plus d'un an à l'avance. C'est la chanteuse aux innombrables surnoms, tous plus laudatifs les uns que les autres : le rossignol du Delta, Mademoiselle, Madame, la dame « *el sett* », la voix des Arabes, la quatrième pyramide, la bombe de Nasser, l'étoile de l'Orient.

Mais c'est surtout l'incarnation du *tarab* : « *Le tarab, c'est elle* » écrit Naguib Mahfouz. Elle l'applique d'abord à elle-même : c'est en transe qu'elle interprète ses chansons. « *Si on choisit les paroles on peut avoir l'impression que ce qu'on chante on le vit, c'est le point le plus haut, se mettre dans la peau d'une personne heureuse, triste ou exaltée. [...] Pour convaincre par mes chansons il faut que je sois convaincue. [...] Il faut d'abord des paroles, des paroles qui ont un sens et un but précis.* », confiait-elle.

Le renouveau de la musique selon Oum Kalthoum

Oum Kalthoum a une carrière musicale exceptionnellement longue de plus de 50 ans. Elle popularise la musique savante orientale, la modernise et invente le modèle de la chanson longue, sans cesse réinventée, qui n'est jamais deux fois la même. La structure de ces chansons s'inspire en partie de la *waslah* classique arabe (suite de chants savants) mais également des opéras ou poèmes symphoniques occidentaux. Entre 1936 et 1947, elle tourne dans 6 films, ce qui lui permet d'asseoir sa consécration dans le monde arabe ; des problèmes aux yeux lui font fuir les projecteurs du cinéma qu'elle ne supporte pas.

Elle chante tous les amours : amour de Dieu d'abord, lorsqu'enfant elle accompagne son père imam pour psalmodier le Coran dans les fêtes de village, déguisée en garçon. L'amour d'un être cher également comme dans « *Inta omri* » (« Tu es ma vie »), composé par son ancien rival Abdel Wahab et qui a scellé le style commun des deux artistes. L'amour de la Patrie enfin.

Elle sait s'entourer des meilleurs musiciens et auteurs (Ahmad Rami, Ahmad Shafiq Kamel et Bayram al-Tunssi principalement). Outre son timbre, elle possède des qualités d'improvisation exceptionnelles. Elle invente une nouvelle rhétorique amoureuse, avec le vocatif *habibi*, aux inflexions toujours réinventées.

En France on la compare souvent à La Callas ainsi qu'à Edith Piaf.

Une artiste engagée : la cause nationaliste, palestinienne, panarabe et féministe

Très tôt, Oum Kalthoum prend fait et cause pour la cause palestinienne. En 1967, après la Guerre des Six jours, Kalthoum est anéantie : « *après la défaite je ne pouvais pas me remettre.* » Elle participe à « *l'effort de guerre* ⁵ » en reversant l'intégralité de ses cachets à l'Etat égyptien.

Elle entreprend une grande tournée, avec une seule date en Europe, à Paris, dans la salle de l'Olympia. Bruno Coquatrix, qui reconnaît n'avoir jamais entendu parler d'elle, accepte pourtant de lui verser un cachet record. Il est abasourdi quand elle lui annonce vouloir chanter une ou deux chansons, ignorant qu'une seule d'entre elles pouvait durer plus d'une heure et en négocie au moins 3 : le concert ne s'est terminé qu'à 3H00 du matin, devant une salle comble et enthousiaste.

A Paris, elle interprète les deux soirs « Les Ruines » : chanson d'amour à l'origine, elle prend une valeur allégorique politique. « *Donne-moi ma liberté, dénoue mes mains. J'ai tout donné mais rien gagné pour moi,*

5 - L'expression est de Oum Kalthoum, dans l'interview qu'elle accorde à Paris après son concert
→ https://www.youtube.com/watch?v=mPI_v3SBad0

mes poings saignent à cause des menottes que tu m'as fait porter ». Nasser a d'ailleurs annoncé la défaite militaire égyptienne en reprenant les paroles de la chanson d'Oum Kalthoum.

C'est en 1948 qu'elle rencontre Nasser, alors président d'Égypte et l'admiration est réciproque. Au renversement de la monarchie égyptienne en 1952, ses chansons sont interdites d'antenne. Quand Nasser l'apprend il s'exclame : « Avez-vous détruit les pyramides et le Nil. Repassez-la immédiatement ». Leur amitié devient dès lors indéfectible.

Elle chante l'amour de la Patrie, les hymnes de la nation arabe, sur un ton quelque peu martial, accompagnée le plus souvent par des chœurs d'hommes : « Nashid el Gala' » (« L'hymne de la Liberté »), « Wallah Zaman ya Silahi » (« Il y a bien longtemps, mon arme ») – qui fut l'hymne officiel de la République Arabe Unie, éphémère union entre la Syrie et l'Égypte entre 1958 et 1961, puis l'hymne national égyptien jusqu'en 1977. Dans « Asbah 'Andi Bunduqya » (« Et maintenant j'ai un fusil »), adaptation d'un célèbre poème de Nizar Qabbani, elle rappelle que la cause palestinienne relève de la responsabilité égyptienne et arabe en général ⁶.

La chanteuse cristallise, à partir des années 1950, la fierté retrouvée du peuple égyptien, et même arabe. La reprise de ses morceaux pendant le « printemps arabe » de 2011 témoigne d'une ferveur populaire encore brûlante.

C'est également une femme subversive, qui dirige des hommes, exprime ses sentiments et célèbre la femme libre. Elle exhorte les femmes durant ses concerts : « *Vous êtes la moitié de l'humanité, prenez votre destin en main !* »

✂ Pour aller plus loin

- Archives de l'INA (9 mn) « Bruno Coquatrix à propos d'Oum Kalthoum »

→ <https://www.ina.fr/video/I15021912>

- « Oum Kalthoum, la voix des arabes », 31/12/11, in « Une voix, une œuvre, France Culture »

→ [https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/oum-Hoda-la-voix-des-arabes-autour-de-1900-1975?xtor=SEC-500-GOO-\[search-dyn\]&gclid=EAIaIQobChMI2PnCmKPn5QIVC_lRCh1ToQd-CEAMYASAAEgI3dfD_BwE](https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/oum-Hoda-la-voix-des-arabes-autour-de-1900-1975?xtor=SEC-500-GOO-[search-dyn]&gclid=EAIaIQobChMI2PnCmKPn5QIVC_lRCh1ToQd-CEAMYASAAEgI3dfD_BwE)

- « Oum Kalthoum, un siècle égyptien à travers une voix », par Aliette de Laleu, une synthèse en 4 mn, France Musique, 25 mars 2019, → <https://www.francemusique.fr/emissions/la-chronique-d-aliette-de-laleu/la-chronique-d-aliette-de-laleu-du-lundi-25-mars-2019-70351>

6 - Les références aux chansons sont tirées d'un article « Les étranges métamorphoses de la chanson arabe : d'Oum Kalthoum à Haifa Wehbe, la musique moyen-orientale, entre commerce et politique » de Zoé Carle dans Revue du Crieur 2015/2 (N° 2), pages 102 à 111



Farouk Ibrahim, Oum Kalthoum sur la scène de l'Olympia, 14 novembre 1967 Photothèque de l'IMA

Asmahan

Une prodige de la chanson

Chanteuse et actrice syrienne morte à 26 ans, sa vie semble sortie d'un roman : elle naît en mer en 1915 sur un bateau nommé « le Nil » en pleine tempête, alors que son père, prince et dirigeant druze, et sa mère fuient l'Anatolie. Il la surnomme Amal (l'espoir) car le bateau a failli couler. Après la mort du père en 1924, la famille part s'installer en Egypte. Sa mère, musicienne, professeur de chant et de luth oriental donne le goût de la musique au cadet des fils, Farid, et à Amal. Prodiges comme son frère Farid, elle est surnommée « Asmahan » (« La Sublime ») par le compositeur Daoud Hosni. Dès 15 ans, elle interprète sa propre chanson, composée par Mohamed El-Qasabji qui écrit déjà pour Oum Kalthoum. Elles deviennent vite rivales, Asmahan enjôlant les foules par sa beauté et l'étendue de sa voix. Asmahan et son frère Farid al-Atrache deviennent tous les deux de grandes stars de la chanson arabe.

Mariage forcé en Syrie

Fouad, son frère aîné rigoriste, stoppe sa carrière qu'il juge indécente en la mariant à son cousin, prince en Syrie. Asmahan y reste quelques années et y mène la vie d'une mère au foyer, avant de demander le divorce que son mari a refusé dans un premier temps. Il cède face à une tentative de suicide d'Asmahan mais garde avec lui leur fille Camélia.

Une femme libre

Asmahan rentre au Caire reprendre sa carrière. Elle mène une vie de femme libre, sort beaucoup, boit, fume et a de multiples amants. Approchée par Hollywood, elle devient une icône du cinéma et est surnommée la « Marylin du Moyen-Orient ». Ayant perdu sa nationalité égyptienne par son mariage, et s'étant mise à dos la reine mère Nazli en lui volant son amant, elle est menacée d'expulsion et finit par devoir se réfugier en Palestine et au Liban respectivement protectorat britannique et français.

La Mata-Hari orientale

Pour parfaire sa destinée romanesque, Asmahan se fait espionne pour les Britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale : elle est chargée de convaincre son ex-mari et le camp des Druzes de ne pas intervenir contre les Forces alliées pendant l'expédition « Exporter » en Syrie.

Une mort mystérieuse

Asmahan accompagnée de son amie Marie Baynes, part en balade avec un chauffeur remplaçant et n'y prend pas garde. Elles sont mortes toutes les deux dans un accident de voiture et ont fini noyées dans le Nil, alors que le « chauffeur » inconnu a sauté avant la chute et s'est empressé de disparaître. Toutes les spéculations et les rumeurs les plus folles ont couru sur le commanditaire de cet accident. D'après la légende, une voyante avait prédit à Asmahan : « *Tu as commencé ta vie dans les flots et tu périras dans les flots.* » Elle meurt en pleine gloire à l'âge de 26 ans.

✚ Pour aller plus loin

« Asmahan, idole et espionne » dans Au fil de l'histoire, France Inter, 01/05/13, par Charif Ghattas
→ <https://www.franceinter.fr/emissions/au-fil-de-l-histoire/au-fil-de-l-histoire-01-mai-2013>



Portrait d'Asmahan, c. 1930, Collection Habib Lteif,
Fondation arabe pour l'Image

Fayrouz

Une Diva libanaise aimée par toutes les confessions

Née Nouhad Haddad, surnommée « Turquoise », soit Fayrouz en arabe, par le directeur de la chorale de Radio Beyrouth où elle débute comme chanteuse, c'est une diva libanaise célèbre, la voix du monde arabe depuis la disparition d'Oum Kalthoum. Chrétienne maronite, elle a réussi à se faire aimer pendant toute sa carrière par tous les Libanais, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, chiites comme sunnites, représentant la paix et la tolérance.

Les frères Rahbani et la création d'un nouveau style musical

Née dans les montagnes en 1934, elle passe son enfance à Beyrouth. Avec les frères Rahbani, Assi et Mansour (Assi est devenu son mari), elle crée un nouveau style de musique libanaise initialement très influencé par la musique latine. Ils transforment le format habituel des chansons : des 20 minutes traditionnelles, ils passent à un format de 3 à 5 minutes, dans des genres variés : répertoire libanais, tradition classique arabo-andalouse, opérettes, standards internationaux, chants.

Fayrouz et le festival de Baalbek

A la fin des années 40 elle se fait connaître grâce à la radio. La reconnaissance du grand public a eu lieu au festival de Baalbek : elle s'y produit pour la première fois en 1957 (le festival fête alors sa première année) et c'est sa première scène. Elle s'y est produite dix fois. Si les premières années elle présente des tableaux sans véritable lien, à partir de 1961, les Frères Rahbani lui composent de véritables comédies musicales pour se produire sur la scène du festival. Fayrouz et le festival sont liés : l'un fait penser à l'autre. Pour preuve deux surnoms de Fayrouz, « l'étoile de Fayrouz » et « Le septième pilier », en référence aux cinq piliers du temple de Jupiter à Baalbeck à côté desquels Fayrouz a chanté à plusieurs reprises.

Du silence au triomphe de 1994 à Beyrouth

Elle a refusé de se produire au Liban pendant toute la durée de la Guerre civile, ne souhaitant prendre parti pour aucun camp. Et pourtant, ses chansons inlassablement diffusées à la radio pendant le conflit, sont assimilées à ces années-là pour de nombreux Libanais. En 1979, elle se produit sur la scène de l'Olympia avec un immense succès. L'évocation du Liban en pleine guerre civile fratricide suscite l'émotion des spectateurs. Elle ne remonte sur scène qu'en septembre 1994 à Beyrouth devant 50 000 personnes, toutes confessions confondues (sur un pays de 3 millions d'habitants). Monseigneur Khalil Abi-Nader, évêque de Beyrouth, témoigne : « *Je suis venu pour le Liban qui renaît par la belle voix de Fayrouz. Ce soir, c'est le peuple qui compte. Et Beyrouth, capitale de tous les Libanais. La voix de Fayrouz n'est pas seulement belle ; elle est la voix de tout le peuple libanais.* »

Un tournant : la fin de l'ère des frères Rahbani, place au fils.

Depuis les années 80 et la fin de la guerre civile, elle ne travaille plus avec les frères Rahbani mais avec son propre fils Ziad Rahbani : c'est un tournant dans sa carrière. Les mélodies se font plus jazzy, les paroles plus crues, ce qui désoriente une partie de son public, habitué aux textes romantiques des frères, comme par exemple dans l'album « Seuls » en 1981.

Depuis 2012, mère et fils sont brouillés, la communication de la Diva est cadencée par sa fille Rima et Fayrouz vit quasi recluse.

Pour Mahmoud Darwich, « *Fayrouz est la chanson qui oublie toujours de grandir. Elle réduit l'espace désertique et rend la lune plus grande* »

✦ Pour aller plus loin

« Le festival de Baalbek, Fairouz et les frères Rahbani », La naissance du Liban, Christopher Reed Stone, traduit par Olivier Schinz → <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2172?lang=en>



Fayrouz dans le film *L'Exil*, 1967,
Collection Abboudi Bou Jawde

Warda

Le Tam Tam parisien

Warda est née en France d'un père algérien et d'une mère libanaise. Elle se produit très jeune sur la scène du Tam-Tam (acronyme de Tunisie-Algérie-Maroc explique Warda), le cabaret paternel. Elle chante des chants patriotiques algériens. De nombreux artistes célèbres du monde arabe s'y sont produits comme Farid al-Atrache, le frère d'Asmahan. « *C'est à Paris que j'ai appris à aimer l'Algérie, et l'Égypte et la musique* ⁷ ». En 1956, pendant la guerre contre l'Algérie, le voisinage immédiat du MTLD (mouvement pour l'indépendance algérienne) fait du cabaret une cible de contrôles de police incessants. La famille est contrainte à l'exil au Liban.

Le Liban et l'Égypte

Elle chante dans des cabarets à Beyrouth, rencontre des auteurs et compositeurs, dont Mohammad Abdel Wahab qui écrit notamment pour Oum Kalthoum. Il initie Warda au chant classique et lui adapte une *qasida* du « prince des poètes », Ahmad Chawqi. Elle se fait connaître du monde arabe par sa chanson « Djamilia », en hommage à Djamilia Bouhired, militante du FLN. Elle est alors engagée par le réalisateur de comédie musicale, Helmi Rafla, part en Égypte avec sa famille et joue dans deux films. Le président Gamal Abdel Nasser lui-même l'invite à rejoindre l'opéra panarabe *Watani Al Akbar* célébrant le rapprochement syro-égyptien.

L'Algérie et la vie de mère au foyer (1962-1972)

En 1962, elle se marie à un général algérien et s'installe dans la patrie d'origine de son père ; elle cesse toute activité artistique à la demande de son mari. Lasse de toute ces représentations, elle goûte la vie de femme au foyer qui élève ses deux enfants. Dix ans plus tard, le président algérien Boumediene lui demande de se produire pour les Dix ans de l'indépendance de l'Algérie ; ensuite elle souhaite à nouveau chanter pour des concerts au Caire. Face au refus de son mari, Warda divorce par consentement mutuel et retourne s'installer au Caire, capitale culturelle du monde arabe.

Renaissance après 10 ans d'absence au Caire

Elle interprète alors « Les Yeux noirs », déclaration d'amour à l'Égypte et rencontre un succès immédiat malgré une décennie de silence. Elle épouse Baligh Hamdi, compositeur et joueur de oud qui lui écrit des chansons. Elle adopte alors le style atemporel de la diva orientale et chante des chansons d'amour qui peuvent durer une heure à l'instar d'Oum Kalthoum son aînée. Le président Anouar el-Sadate interdit qu'elle se produise en Égypte à cause de sa chanson *El Ghala Yenzad* en 1976 qui fait l'apologie du dictateur Kadhafi, alors en froid avec l'Égypte. Elle doit son salut à la femme du président qui intercède en sa faveur. En 1979, elle se produit à l'Olympia : « La plus grande chanteuse du monde arabe » clame le programme. Ses apparitions au cinéma et à la télévision dans des séries renforcent encore sa notoriété. Le journal *La Croix* la compare à Edith Piaf et Janis Joplin en 1977, la sacrant « Grande dame de la chanson ». Dans les années 90, sa carrière est un peu en retrait, même si des chansons aux tonalités plus pops relancent sa carrière. Durant les années 2000, elle se produit plusieurs fois au festival de Baalbek avec beaucoup de succès. En 2009, à Rabat, elle chante encore devant des dizaines de milliers de personnes. Warda meurt au Caire en 2012 durant les commémorations de l'indépendance algérienne. Son corps est rapatrié à Alger, où elle est enterrée dans le carré des moudjahidines.

L'ambivalence entre la force et la fragilité dans son chant, sa capacité à se fondre dans la musique occidentale comme orientale avec son quart de ton spécifique, expliquent sans aucun doute son immense succès.

7 - Warda, émission de France culture, « Un conte des mille et une nuits avec Warda l'Algérienne », 1984

✦ Pour aller plus loin

Les nuits de France culture, Nuits magnétiques, « Un conte des mille et une nuits avec Warda l'Algérienne », 1984, Daniel Caux rencontre Warda → <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/nuits-magnetiques-un-conte-des-mille-et-une-nuits-avec-warda-lalgerienne-1ere-diffusion-20111984>



Pochette du vinyle 33 tours
« Ya habibi lâ taqol lí » de Warda, 1989,
Collection : discothèque de Radio France

Partie 3

Musique et cinéma : des actrices qui connaissent la chanson

Les voix et les visages de l' 'Orient : massification et internationalisation de la diffusion (1950-1970)

Le cinéma égyptien connaît son âge d'or véritablement entre 1945 et 1960. Plus de 50 films sont alors tournés par an dans les studios du Caire. A partir des années 50, les films égyptiens rayonnent sur la scène internationale, du Maghreb au Moyen-Orient, jusqu'en Indonésie ou en Iran. Le phénomène Nillwood est important dans l'économie égyptienne puisque la vente de films à l'étranger devient la deuxième exportation du pays après le coton. Les scénarios des films sont redondants : l'histoire d'amour contrarié entre personnes de classes sociales différentes, de multiples et cocasses rebondissements avec un dénouement heureux. L'essentiel de la production s'apparente à la comédie musicale. C'est l'occasion de voir chanter et/ou danser sa star préférée.

Dalida

Dalida est née en au Caire en 1933, dans une famille d'émigrés italiens. Elle parle italien à la maison, le français à l'école et l'arabe égyptien à l'extérieur. Son père est premier violoniste à l'Opéra du Caire. Elle remporte en 1954 le concours de Miss Egypte ce qui lui permet immédiatement de tourner dans des films : *Un verre, une cigarette*, aux côtés de la déjà star Samia Gamal qui devient son amie et *Le Masque de Toutankhamon*, dans des rôles de femme fatale. Elle décide ensuite de s'installer à Paris contre l'avis de sa famille. En 1956, le succès de la chanson « Bambino » et la première partie d'Aznavour à l'Olympia propulse sa carrière. En 1977, la star internationale adapte une chanson issue du folklore égyptien, « Salma Ya Salama », qu'elle interprète en six langues. C'est un succès fulgurant, tout comme « Helwa Ya Baladi » chantée entièrement en arabe. Il lui faudra attendre 1986 pour obtenir un vrai rôle de composition au cinéma. C'est Youssef Chahine qui lui offre dans *Le sixième jour* dans lequel elle joue le rôle d'une blanchisseuse allant jusqu'à accepter que l'on vieillisse ses traits. Elle se suicide en 1987 après une vie professionnelle pleine de succès et une vie privée chaotique.

Photomontage de Dalida d'après une photographie originale de 1986 avec insertion d'un portrait réalisé en 1954. Montage photographique réalisé par Orlando en 1997, Paris, D. R. Productions Orlando © D.R. Orlando Productions



Laila Mourad

Issue d'une famille juive égyptienne, née en 1918 d'un père musicien, Laila Mourad commence à chanter très tôt, dès 12 ans et joue à 16 ans dans son premier film en chantant, « Les Victimes », de Bahiga Hafez (1934), qui fut l'une des premières productions parlantes du cinéma égyptien. Elle est repérée par le grand compositeur égyptien Mohammad Abdel Wahab, qui lui offre un rôle dans le film « Yahia el hob » (Vive l'amour) en 1938. La première partie de sa carrière cinématographique doit beaucoup à Togo Mizrahi qui la fait tourner dans la série des Leila : « *Leila* » (1942) et « *Leila à l'ombre* » (1944) et la transforme en véritable actrice. Elle devient alors une star du grand écran. C'est ensuite son mari Anwar Wagdi qui la fait jouer dans « *Ambre* » (1948) et « *Mon amour, mon âme* » (1951). Youssef Chahine lui donne le rôle-titre de « *La dame du train* » en 1952. En 1953, elle est sacrée « chanteuse officielle de la révolution égyptienne » par Oum Kalthoum. Bien que convertie à l'islam, ses origines juives dérangent au moment de l'arrivée au pouvoir de Nasser. Elle est accusée de donner de l'argent à l'armée israélienne, ce qu'elle a toujours nié. En 1955, à trente-sept ans, au sommet de sa gloire et sans s'en expliquer, elle préfère mettre fin à sa carrière et s'éloigne complètement des projecteurs.



Sabah

Sabah est une autre grande Diva du monde arabe, légère et pétillante. Elle décède en 2014, après 3000 chansons, 83 films et ... 9 maris ! Elle chante dès les années quarante des airs traditionnels libanais puis des chansons écrites par les grands compositeurs de l'époque, comme les Frères libanais Rahbani et les Egyptiens Baligh Hamdi et Mohammad Abdel Wahab. Elle mène parallèlement une carrière d'actrice en Egypte. Toujours blonde platine, elle affectionne les tenues à froufrou et paillettes. Elle anime à un âge avancé des émissions musicales comme l'équivalent de la « Star Academy » au Liban, se moquant de ceux qui raillent son âge et ses goûts.

Le Daily Star, un quotidien anglophone libanais, a résumé ainsi son empreinte sur le Liban : « *Dans la mémoire collective libanaise, il y a très peu de moments de joie partagés, Sabah a été responsable de plusieurs d'entre eux* ».

8 - Cité par *Le Monde*, « Sabah 1927-2014, la diva aux 3000 chansons », Benjamin Barthe, le 24/11/2014 in → https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2014/11/28/sabah-1927-2014-la-diva-aux-3000-chansons_4531241_3382.html



Laila Mourad en couverture du magazine « Al-fan » (l'art) Egypte, 1953 Beyrouth, collection Abboudi Bou Jawde © Abboudi Bou Jawde

Photographie de Sabah dans le film « La rue de l'amour » (Shara' al-hob) Réalisé par Ezzedine Zulficar avec Abdel Halim Hafez et Abdel Salam Naboulsi Egypte, 1958 Beyrouth, collection Abboudi Bou Jawde © Abboudi Bou Jawde

Hind Rostom

Surnommée « la Marilyn Monroe de l'Orient » en raison de son physique, elle commence à tourner dès l'âge de 16 ans. Elle obtient un premier rôle dans « Femmes de la nuit » en 1955, un film de Hassan al-Imam. La consécration viendra avec le rôle d'Hanouma dans Gare centrale de et avec Youssef Chahine.



Hind Rostom dans le film « Madame Tonha », Egypte, 1958, Paris, photothèque de l'IMA, © IMA

La fin d'un âge d'or

Les années 1970 et 1980 marquent la fin de l'âge d'or des divas arabes. La donne politique change : Nasser meurt, les conflits avec Israël s'exacerbent, le Liban sombre dans la guerre civile, la question palestinienne est au centre des débats. Ces événements ont une répercussion sur les productions musicales et cinématographiques, et marquent la fin de l'ère des grandes comédies musicales arabes.

Partie 4

Icônes

**contemporaines
du monde arabe**

Youssef Nabil, *I saved my belly dancer*

Cette œuvre de Youssef Nabil, littéralement « J'ai sauvé ma danseuse du ventre », est constituée d'une vidéo de 12 mn et de tirages noir et blanc argentiques peints à la main par l'artiste. Il s'inspire en cela des affiches de film égyptien des années 50, comme il le confie lui-même. « *C'est un autoportrait, de ma relation avec mon propre pays* ». Son pays, c'est l'Égypte, qu'il a quittée pour la France puis les États-Unis. Son œuvre est empreinte de nostalgie pour l'Égypte des années 50 par les films, la liberté des femmes et des hommes, la sensualité et la rêverie que lui inspire la danse orientale. Il a passé une grande partie de son enfance au Caire à voir les films égyptiens des années 40 et 50, pour lui « c'est cela l'Égypte ». Pour convoquer ses « souvenirs », Youssef Nabil met en scène Tahar Rahim et Salma Hayek. Sur une plage, un homme assoupi (Tahar Rahim) rêve : alors que l'ancienne Égypte qu'il a connue, fascinante et glamour, est en train de disparaître, il se trouve réconforté par la dernière danseuse du ventre (Salma Hayek) venue lui dire que son univers ne s'est pas entièrement dissipé. Elle danse une dernière fois pour lui, avant qu'il ne l'emmène dans le désert américain où il vit désormais. La vidéo évolue sans dialogues, les images se succèdent, empreintes d'un surréalisme et d'un symbolisme qui font de l'œuvre de Youssef Nabil beaucoup plus qu'une simple réminiscence.



Youssef Nabil, *I Saved My Belly Dancer*, # XI (détail), 2015, tirage argentique peint à la main, Dubaï, galerie The Third Line et Paris/Bruxelles, galerie Nathalie Obadia

Lamia Ziadé, installation *Ô nuit ô mes yeux, le mur des curiosités*

L'installation de Lamia Ziadé reprend le titre de son roman graphique *Ô nuit ô mes yeux*, qui explore à travers notamment les destins d'Asmahan et d'Oum Kalthoum l'histoire du monde arabe au XXe siècle et le rôle que les Divas ont pu avoir dans l'émancipation des femmes. Dans ce roman graphique aux couleurs acidulées frappe l'attention aux détails et aux objets (paquet de cigarettes, carafe, bouteille d'alcool, mouchoir) que l'on retrouve dans l'installation.



Lamia Ziadé, esquisse de l'installation *Ô nuit, Ô mes yeux, Le mur des curiosités* à partir de son roman graphique « Ô Nuit Ô mes Yeux » (P.O.L, 2015)

Suggestion de questionnement élèves

- Quelle est l'importance de l'Égypte dans l'histoire des divas arabes ?
- Dans l'installation de Lamia Ziadé, relève tous les éléments qui font référence à l'Égypte.
- Entoure toutes les références à Oum Kalthoum.
- Quelle technique principale est utilisée dans cette installation par Lamia Ziadé ?

Shirin Abu Shaqra, *Sulayma*

La vidéo de Shirin Abu Shaqra traite du temps qui passe et de la diva déchue, que le public a oublié. En fond sonore, une chanson interprétée par Zakia Hamdan, adaptations d'un poème écrit par un homme. Se pose alors la question de qui est Sulayma ? Plutôt que de statuer sur le côté masculin ou féminin, de la femme comme porte-parole de l'homme ou d'amour entre femme, Shaqra tranche :

« Dans ma vidéo, je choisis d'aller au-delà des histoires d'amour et de trahison entre un homme et une femme ou entre deux femmes, pour porter la métaphore plus loin. Dans cette vidéo, Salma n'est plus l'amant perdu mais devient une ancienne diva bien connue qui a été trahie par le temps. L'actrice qui a été adorée par le public autrefois, a vieilli et a été oubliée. Aujourd'hui, elle se regarde dans le miroir et ne reconnaît pas sa propre image. Le temps l'a trahie, l'âge l'a trahie, l'image et l'aura de la jeune actrice l'a trahie... En se référant à ce nouveau sous-texte, les paroles induisent de nouvelles images. Et des ambiances de glamour, la vanité, le mythe, la mémoire etc. émergent. »⁹

9 - Sources : → http://www.shirinabushaqra.net/pdf/434_Sulayma_PDF-INFO.pdf

Shirin Nashat, *Looking for Oum Kalthoum*

Shirin Nashat, artiste iranienne qui vit aux Etats Unis depuis la chute du Shah, a réalisé en 2017 un film intitulé « Looking for Oum Kaltoum » (A la recherche d'Oum Kaltoum), présenté à Venise. Mitra, une réalisatrice qu'on imagine comme son double, tente de faire un film sur la diva égyptienne. En tant qu'iranienne, elle rencontre des difficultés à réaliser un film sur la diva égyptienne (dans la réalité, cela sera d'ailleurs reproché à Shirin Nashat par certains). En 2019, Shirin Neshat présente à la Galerie Azzedine Alaïa 8 photographies représentant la diva arabe ainsi que deux courts métrages, inspirés de son film « Remembrance » et « In Trance ».



Shirin Neshat, *Oum derrière le rideau fermé*,
Shirin Neshat, Yasmin Raeis, ©Razorfilm

Installation inédite de Wael Koudaih et Randa Mirza

Les hologrammes de Tahiyya Carioca et Samia Gamal dansent sur une musique électronique « La Dernière Danse » composée à partir de morceaux populaires tirés de films égyptiens, devant un écran sur lequel défilent les images d'un concert des deux artistes : c'est une installation inédite, créée par les deux artistes pour l'exposition.

✂ Pour aller plus loin

- « Centralité de la musique égyptienne », Philippe Vigneux, p. 55-101, 1991, mis en ligne le 08 juillet 2008, → <https://journals.openedition.org/ema/1157>
- Frédéric Lagrange, *Musiques d'Égypte*, collection « Musiques du monde », Éditions Cité de la musique, Actes Sud, 1996

Annexes

Groupement de textes

Un caravanier nommé Mudar avait une belle voix. Il chantait en conduisant son chameau. Un jour, il tombe de sa monture et se brise la main. Il se met à se lamenter : « Ö mon bras, ô mon bras... » Sensible à la douleur de son maître, le dromadaire calque alors sa marche sur la plainte du caravanier et détermine le premier mètre (rythme) de la musique arabe.

Récit du théologien al-Ghazali (XIe-XIIe siècle)¹⁴

Sur le *tarab*

Un voilier descendait le long de l'Euphrate avec à son bord un cheikh vénérable. Quelques voyageurs vinrent lui dire : « Nous avons parmi nous une esclave musicienne et nous aimerions bénéficier de son art. » Le vieillard répondit : « Faites comme vous l'entendez. Quant à moi, j'irai m'asseoir plus loin à la poupe du navire. »

La musicienne, à l'autre extrémité, prit son luth et se mit à chanter. C'est alors que le cheikh poussa un grand cri et se jeta dans le fleuve, en criant : « Malheur à moi, malheur à moi... » Aussitôt, on le sauve des flots, puis on l'interroge et il répond : « Lorsque la musicienne a commencé son chant, j'ai été envahi par des fourmis qui montaient tout au long de mes jambes et qui descendaient de ma tête vers ma poitrine. Lorsqu'elles se sont rencontrées à la hauteur du cœur, je me suis jeté à l'eau pour les empêcher de me nuire ».

Récit de l'homme de lettres Abu Faraj al-Isfahani (IXe-Xe siècle)¹⁰

Le poète égyptien al-Balti, amateur de musique, faisait souvent appel à des musiciens qui venaient le divertir dans sa demeure. Lors d'une soirée musicale, il fut pris d'agitation, entra en émoi (*tarab*) et se mit à verser des larmes. C'est alors que le chanteur, touché par sa réaction, se mit à son tour à pleurer. Aussitôt al-Balti se ressaisit, il se mit en colère et s'écriait : « L'agitation (*tarab*) a fait jaillir mes larmes, mais toi, qui t'a autorisé à m'imiter ? » Et l'interprète de répondre : « Je me suis souvenu de mon père qui, lorsqu'il écoutait cet air, sanglotait ».

Récit de l'historien Yaqut, (XIIe-XIIIe siècle)¹¹

10 - Source : Livret jeunes *Dix récits pour découvrir la musique arabe*, Christian Poché, Institut du monde arabe

11 - Ibidem

-
- Et si tu faisais chanteur ?
- Ça consiste en quoi ?
- Pendant trente ou quarante ans, tu dis « âh »
- Ah, c'est tout ?
- Non, non, des soupirs d'extase, des fois aaaah, des fois ooooh, et des fois eeeeh
- Et tu penses que ton maître pourrait s'abaisser à ça ?
- Alors compose des chansons !
- Et on fait ça comment ?
- C'est très simple : regarde, tu vas chez l'herboriste ; tu te remplis une poche d'œil de l'envieux, l'autre de blâme des censeurs, la troisième d'insomnie toutes les nuits, la quatrième de blessure du médecin, et la cinquième de tralalère.

Extrait de *Al-Farafir*, Yûsuf Idris, 1964, P. 94-95 ¹²

Elle continua à féliciter les membres de l'ensemble, qui redoublaient de plaisanterie, leur demandant quel *dôr* ils souhaitaient entendre. L'homme en conçut une certaine gêne, et son humeur s'assombrit un moment à l'idée de la rude épreuve qu'allait subir son amour du chant classique. Peu s'en aperçurent, du reste. Il saisit que Zubayda n'était pas capable d'improviser des *layalis*, comme toutes les almées, y compris Bamba Kassar elle-même. Il souhaitait en son for intérieur qu'elle choisisse une de ces rengaines légères, une *taqtuqa*, qu'on chante pour les femmes lors des mariages, plutôt que de se lancer dans l'aventure consistant à interpréter un *dôr* des grands-maitres, qu'elle échouerait sans aucun doute à reproduire de manière satisfaisante. Craignant pour son ouïe délicate, il lui suggéra alors une chanson légère qui convenait mieux aux capacités vocales de la chanteuse.

- Que diriez-vous de « Mon petit oiseau, maman » ?

Mais las ! poussé par son public, l'almée choisit d'interpréter [un] *dôr*. L'homme n'eut d'autre choix que de se préparer à chercher son plaisir dans l'alcool en rêvant à la perspective prometteuse d'une nuit en compagnie de l'almée. Un sourire lumineux se dessina sur ses lèvres et il rejoignit alors les autres convives dans leur humeur festive que rien n'aurait pu troubler, éprouvant même un peu de compassion envers cette femme si désireuse d'imiter les grands-maitres pour satisfaire un auditoire mélomane, quand bien même une telle démarche serait mêlée de cette prétention propre aux jolies femmes.

Extrait de *Impasse des deux palais*, Naguib Mahfouz, ¹³

12 - Cité par Frédéric Lagrange dans *L'arabe, langue du monde*, sous la Direction de Nada Yafi, L'Harmattan, → <http://mapage.noos.fr/fredlag/langue%20du%20monde%202018.pdf>

13 - Cité par Frédéric Lagrange in « L'Adir et l'almée », *Annales islamologiques* 43, Institut français d'archéologie orientale, 2009, → <http://mapage.noos.fr/fredlag/AI-IFAO.pdf>

Ma famille avait fait la connaissance d'un groupe d'almées animant les mariages, à l'occasion de la noce de mon cousin Ali [...] J'accompagnais mon oncle au Caire et nous marchâmes longuement dans la rue Mohamed Ali, nous arrêtant tous les trois pas devant une de ces échoppes étroites sur les murs desquelles étaient accrochés des instruments de musique, des luths, des tambourins et des *darabukkas*. De longues négociations et d'interminables échanges se déroulaient entre mon oncle et les commerçants qui occupaient ces lieux, alors que je me morfondais, tenu de rester debout. Enfin, notre tournée s'acheva devant une de ces échoppes où un accord fut signé. Je sus plus tard que c'est dans ces boutiques qu'officiaient les agents qui fournissaient des almées pour les noces. [...] Des liens s'étaient tissés entre ma mère, ma grand-mère (...) et la chanteuse soliste à la tête de la troupe. (...)

Ma mère l'invita, elle et son ensemble et l'an fini, nous nous rendîmes pour les vacances d'été à Alexandrie, comme ma mère en avait l'habitude -elle ne pouvait se passer de sa ville natale. Osta Hamida vint nous rejoindre avec quelques proches parmi sa troupe en tant qu'invitée de marque recevant tous les égards dus à son rang. De son côté, elle n'était pas avare de sa voix et nous régalaient de ses chants ou des improvisations (*taqasim*) au luth. Lorsque, des années plus tard, nous nous installâmes au Caire, ses visites se firent plus fréquentes. [...] il ne se passait pas une semaine sans qu'elle ne passe une nuit ou deux chez nous, jusqu'à ce que son agent vienne la chercher pour une noce ou une soirée. Elle m'encourageait à chanter avec elle, me disant que j'avais une vraie capacité à reproduire les mélodies exactement comme je les entendais d'elle. Un jour que je rentrais de l'école primaire Muhammad Ali, où j'étais en première année, je la trouvais à la maison jouant du luth, seule dans une pièce, et je lui demandai de m'enseigner à jouer de cet instrument. Elle commença alors à m'apprendre le début d'un *basraf*, et au bout d'un certain temps, je parvins à faire sortir des cordes une version convenable de l'introduction de ce *basraf*. Ma mère entra alors dans la pièce, croyant que c'était l'almée qui jouait. Quand elle me vit tenant l'instrument contre moi, une mélodie harmonieuse sortant de l'instrument, elle poussa un cri retentissant, se précipita sur moi dans un éclat de furie et m'arracha le luth des mains en hurlant : « Si ton père savait ça, il t'égorgerait. » Elle me répéta que je ne réussirais pas à l'école si je retouchais une seule fois à l'instrument et que mon seul avenir serait de devenir chanteur des rues.

Sign al umr, Tawfiq al-Hakim

Petit glossaire des musiques arabes

Maquâm : modalité au Machrek, organisation des échelles mélodiques. Parcours, construction musicale, qui peut aller jusqu'à la quête chez les Soufis. Improvisations vocales ou musicales à partir d'une première note.

Oud : instrument à cordes en nylon groupées par deux, avec une caisse de résonance en forme de poire et un manche court. Il apparaît à la fin du VI^e siècle, au sud de l'Irak puis à Médine. C'est l'ancêtre du luth européen.

Qanun : instrument à cordes en métal, en forme de trapèze, utilisé en musique savante.

Qasîda : chanson de registre savant, généralement en arabe littéral ; souvent opposée à Taktûka.

Takht : ensemble traditionnel composé de 4 ou 5 musiciens (qanun (cithare à cordes pincées), violon ou vièle rebab, flûte ney, oud et tambour sur cadre riqq).

Taksim : introduction jouée par un instrument en solo depuis le XVII^e siècle lors du développement d'un maqâm.

Taktûka : chanson légère, généralement en dialecte, autrefois spécialité des almées en vogue dans les années 20, qui prend de l'ampleur avec le développement de la radio d'abord, puis du cinéma. L'opposition avec la Qasîda est quasi rendue caduque par le répertoire d'Oum Kalthoum qui orchestre un savant mélange des deux genres autrefois opposés.

Tarab : le tarab, en arabe, désigne une émotion d'une grande ampleur, une extase, une communion des sens entre le spectateur et l'interprète, qui permet d'exhaler l'âme dans le tourbillon de la musique et de la danse et de la porter au firmament d'une ivresse artistique. Pour Gilbert Rouget, ethnomusicologue, c'est une « transe profane ».

Wasla : une suite mélodique complexe typique de la Nahda, la grande tradition de la musique savante arabe, pratiquée entre le dernier tiers du XIX^e siècle jusqu'aux années 1940. De nos jours, cette période est considérée comme étant l'Âge d'Or, non seulement de cette tradition musicale, mais aussi de l'art du oud égyptien en solo.

Activités de mathématiques

Pour le cycle 3 et les 1ères en enseignement de spécialité



« Gramophones et accessoires 1903 - ce catalogue annule les précédents »
by phonogalerie.com est sous licence CC BY-SA 2.0

Le disque 78 tours est un disque phonographique d'un diamètre de 25 cm ou de 30 cm, généralement couvert de gomme laque noire, qui tourne à 78 tours par minute. On le lit à l'aide d'un gramophone, dont vous pouvez voir un exemple dans l'exposition. Le 78 tours fut le principal support de diffusion de la musique enregistrée pendant la première moitié du XXe siècle.

Dans le catalogue de l'exposition Divas du monde Arabe, Frédéric Lagrange écrit: « Avant l'avènement de la radio, à la fin des années 20, troisième révolution de la consommation musicale, les salles de spectacles et le disque 78 tours ont donc permis d'entendre de la musique en-dehors de ces occasions rares et recherchées qu'étaient les concerts offerts par une notabilité ou les fêtes religieuses et familiales, mais « à la demande », dans des circonstances coloniales et cosmopolites, liées au développement d'une économie capitaliste déjà mondialisée - il s'ensuivit une demande de musique, et donc une augmentation et une diversification de l'offre. »

Ce type de disques a connu son heure de gloire dans la période allant de 1920 à 1950. Chaque face du disque peut contenir un morceau de musique d'une durée de 3 minutes 30 environ. Il est ensuite remplacé par les 33 tours (aussi appelés « vinyles microsillons »), qui peuvent contenir 25 minutes de musique par face, puis par les cassettes magnétiques dans les années 1960 – 1980, les CD dans les années 1990 et enfin les fichiers numériques (mp3, etc.) lus par les smartphones aujourd'hui.

Attention, un disque 78 tours n'effectue pas 78 rotations, mais tourne à une vitesse constante de 78 tours par minute.

Activité 1

Niveau : Cycle 3

Thème : Grandeurs et mesures

Extrait du programme officiel

Comparer, estimer, mesurer des grandeurs géométriques avec des nombres entiers et des nombres décimaux : longueur (périmètre), aire.

Résoudre des problèmes impliquant des grandeurs (géométriques, physiques, économiques) en utilisant des nombres entiers et des nombres décimaux.

1. Quelle est la longueur du premier tour, si la piste commence à 0.5 cm du bord d'un disque de 25 cm de diamètre ? (arrondir à 1 mm près)

2. Quelle est la vitesse moyenne de la pointe du gramophone lors du premier tour (en mètres par seconde, arrondi au centième) ?

Et celle de la pointe lors du dernier, s'il a 8 cm de diamètre ?

3. Quelle est la surface totale gravée d'un 78 tours ? (à un mm^2 près)

4. Combien de rotations effectue un 78 tours dont la piste dure 3 min et 13 s, à une rotation près ?

5. Problème ouvert : au bout de combien de temps la pointe d'un gramophone a-t-elle couvert la moitié de la surface d'un 78 tours s'il dure 3 min 13 secondes et est gravé depuis 0,5 cm du bord extérieur jusqu'à 4 cm de son centre ? (à une seconde près)

Activité 2

Niveau : 1ère,

Enseignement de spécialité

Thème : Algèbre, Suites

Extrait du programme officiel

Suites arithmétiques : exemples, définition, calcul du terme général. Lien avec l'étude d'évolutions successives à accroissements constants. Lien avec les fonctions affines. Calcul de $1 + 2 + \dots + n$.

On assimile un disque 78 tours à une suite de 251 cercles concentriques de rayons décroissants.

Le premier cercle a un rayon r_1 de 12 cm, et le dernier un rayon r_{251} de 4 cm.

1. Soit (r^n) avec $n \in \mathbb{N}^*$ la suite donnant le rayon du n -ième cercle. On admet que cette suite est arithmétique. Calculer la raison.

2. Exprimer le terme général r^n en fonction du rang n .

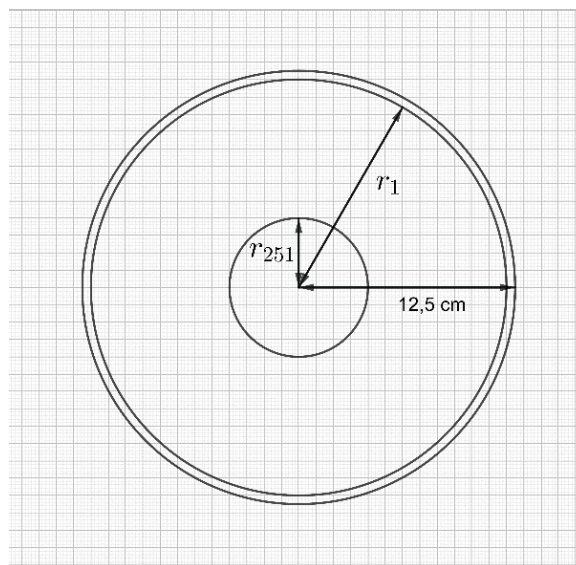
3. Donner le rayon du centième cercle (le résultat sera arrondi à 10^{-2} près.) Au bout de combien de temps ce cercle est-il atteint par le bras du gramophone ?

4. Algorithmique

a. Ecrire un algorithme en langage Python qui détermine le rang du premier cercle mesurant moins de 30 cm de périmètre.

b. Retrouver ce résultat par le calcul.

5. Quelle est la longueur totale du sillon ?



Apprendre l'arabe en chantant

(«Atini nâya wa Ghanni» de Fayrouz et «Al Atlal» d'Oum Kalthoum) par Nada Yafi

Et si on faisait un peu d'arabe avec des « divas » comme enseignantes ? En lien avec l'exposition de l'IMA, suivez ici les paroles de deux chansons-culte en arabe littéral, qui font désormais partie du patrimoine lyrique du monde arabe, « du golfe à l'Océan ».

Vous les retrouverez ci-après dans leur graphie arabe, mais vous pourrez également voir défiler les paroles sur le lien youtube qui vous est donné. Vous pourrez en saisir la symbolique grâce à une traduction libre, en comprendre le vocabulaire grâce au lexique, et vous essayer même à reproduire les sons grâce à la transcription phonétique.

L'ensemble de l'activité est disponible sur le site de l'IMA dans l'onglet Centre de langues et de civilisation arabe.

→ <https://www.imarabe.org/fr/actualites/centre-de-langue-et-de-civilisation-arabes/2020/l-arabe-en-chantant-12> et <https://www.imarabe.org/fr/actualites/centre-de-langue-et-de-civilisation-arabes/2020/l-arabe-en-chantant-22>

Dossier coordonné par Imane Mostefai, responsable du service des actions éducatives, réalisé par Anne Boulanger pour le dossier et Arnaud Cossart pour les activités de mathématiques, professeurs relais à l'Institut du monde arabe pour les Académies de Créteil et Versailles.

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي